

ANNABA

Derrière l'image d'Epinal, une ville en proie à tous les maux sociaux

Annaba, la Coquette, derrière son image de carte postale faite de plages de sable fin et de montagnes verdoyantes plongeant dans la grande bleue, se cache l'autre réalité. Celle d'une ville qui change de visage dès la tombée de la nuit.

De notre envoyé spécial,
Lottfi Merad

Loin de l'illustre cours de la Révolution au centre-ville, du pittoresque boulevard du Front-de-Mer à Saint-Cloud et de la route du Phare très prisés par les familles et les paisibles citoyens et autres noctambules, les faubourgs de la métropole de l'est pullulent de lieux où les pratiques contraires aux bonnes mœurs sont légion, à la faveur des nuits estivales.

Les services de sécurité, police et Gendarmerie nationale, tentent, à travers les descentes nocturnes régulières et inopinées, d'endiguer ces fléaux sociaux menaçants. Rien qu'à Annaba, 9 720 décentes nocturnes ont été effectuées par les éléments de la gendarmerie durant les six premiers mois de cette année. Obscurité et isolement des lieux aidant, les délinquants mais aussi de jeunes gens, a priori sans histoires, s'adonnent à toutes sortes d'activités jugées illicites par la loi. En cette nuit de mercredi de ce mois de juillet, nous accompagnons la Gendarmerie nationale d'Annaba dans sa délicate mission de lutte contre la criminalité multiforme.

Il est 19 heures précises, au moment où les baigneurs de fin de journée savourent leur dernier plongeon à la plage de Chapuis, les équipes de la Gendarmerie nationale, aidées de policiers, prennent le départ depuis la brigade du quartier Saint-Cloud. Pour les besoins de cette énième opération, 465 hommes, 60 véhicules et 3 chiens policiers sont mobilisés. A bord de leurs véhicules bariolés, ils se lancent en trois groupes vers différentes régions de la ville, à l'assaut des lieux de

débauche, bars clandestins et autres lieux malfamés. Objectif : assainir les quartiers périphériques de la ville. En compagnie de l'adjudant Djamel Direm, chef de la section de sécurité et d'intervention de Annaba, nous nous lançons vers Aïn Achir, à une dizaine de kilomètres à l'ouest du chef-lieu de wilaya.

A peine le départ donné, que le véhicule s'arrête devant un homme assis sur la terrasse d'une construction inachevée. Fouillé et identifié grâce au fichier national, l'homme chétif et le teint bronzé nie d'emblée être en possession de drogue et jure travailler comme gardien dans un chantier situé à quelques encablures de là. Entre-temps, les éléments de la gendarmerie et de la police s'attellent à passer au peigne fin les parages, à la recherche d'éventuel joint que le suspect aurait jeté à la vue des services de sécurité. Après les vérifications d'usage, l'homme est aussitôt libéré. «Nous travaillons au pied levé sur la base de renseignements que nous recevons sur l'existence de lieux où la fréquentation est douteuse. Nous ciblons également les personnes ayant un comportement suspect», nous explique l'adjudant Djamel Direm, qui cumule 21 ans de service au sein de la Gendarmerie nationale. Le cortège s'ébranle sur la route sinueuse de Sidi Aïssa. Là aussi, plusieurs arrêts sont observés.

Des jeunes couples sont interpellés et des groupes de jeunes profitant du panorama sont également interrogés. Et chacun va de son histoire et de son argumentaire. Faisant preuve d'humanisme et d'intransigeance, les gendarmes essayent de comprendre les motivations sur la présence des per-

sonnes interceptées. Au fur et à mesure que les heures passent, les équipes des gendarmes et de la police procèdent au contrôle de plusieurs automobilistes. Au terme de cette opération qui a pris fin vers une heure du matin, un point de contrôle est dressé sur la route du Phare. L'opération s'est soldée par l'identification de 577 personnes, 8 femmes et 12 arrestations. Deux véhicules recherchés, une moto sans papiers, des armes blanches et des quantités de drogue ont été récupérées. Outre les différentes formes de crimes, les gendarmes ont pour mission d'intercepter les harraga, nombreux en période estivale.

El hargha, leitmotiv des jeunes Annabais

Et à Annaba, les jeunes ne parlent que de ça. Il a suffi que nous déclinions notre profession pour que les langues se délient. «Les jeunes sont de plus en plus tentés par la traversée», raconte Saïd, un jeune Annabi rencontré dans un café. «Mes amis d'enfance sont tous partis de l'autre côté de la Méditerranée, certains ont donné signe de vie d'autres ont disparus», renchérit son ami Omar, la vingtaine à peine entamée. Et de poursuivre : «Même les jeunes issus d'un milieu nanti et instruits veulent traverser la mer pour rejoindre l'Europe.» S'étendant sur 80 km, la côte annabie offre plusieurs lieux inaccessibles propices au départ clandestin vers l'autre rive. «C'est à partir de ces deux grands rochers appelés les Deux Frères que les harraga prennent le large vers les côtes européennes à bord de leurs embarcations de fortune», lance Abdelouahab Belamri, un agent de la Protection civile en poste à la plage de El Djenane El Bay à Seraïdi. «Les deux énormes rochers Jumeaux sont inaccessibles par voie terrestre. Les candidats à la traversée périlleuse s'y regroupent au

petit matin à bord de leur embarcation. C'est vers une heure du matin que les harraga prennent le départ, munis d'un GPS direction la Sardaigne», poursuit Abdelouahab, un enfant de la mer aux traits riants et qui cumule 22 ans d'expérience au sein de la Protection civile. A bord de son zodiac, il nous fait la visite du rivage de Seraïdi où se succèdent sites paradisiaques, anses et petites plages de galets sauvages en contrebas des montagnes plongeant abruptement dans la mer Méditerranée. Dans cette métropole de la côte est algérienne, le phénomène de la hargha est partout présent. L'ouverture de la ville sur la mer, mais surtout l'absence de perspective d'avenir chez l'écrasante majorité des jeunes y sont pour beaucoup. Partout où l'on va à Annaba on a une vue imprenable sur la grande bleue. La tentation pour prendre le large est partout présente. Et à l'heure H, le slogan très touristique «laissons sourire nos plages», inscrit sur les panneaux à l'entrée de chaque plage, n'a plus aucun sens devant les nombreux rêves et espoirs de

la jeunesse engloutie par cette mer. Souvent, les éléments de la Gendarmerie nationale réussissent à mettre la main sur un groupe de jeunes candidats à l'émigration clandestine lors de leurs nombreuses sorties nocturnes dans les faubourgs de la ville. «Le renseignement est le meilleur moyen d'intercepter les harraga», note le chef de la section sécurité d'intervention d'Annaba. Les gendarmes en poste à Annaba reconnaissent l'ampleur du phénomène. Et les statistiques confirment cet état de fait. Durant le premier semestre de l'année 2008, les services de la gendarmerie d'Annaba ont traité quatre affaires d'émigration clandestine ayant conduit à l'arrestation de 14 personnes et la confiscation de 6 barques. Et au large, les gardes-côtes ont intercepté 102 candidats à l'émigration clandestine. Et partout, des jeunes, oisifs et désœuvrés, emplissent les rues et avenues de la ville. Ils semblent tous caresser le même rêve. Celui de fuir leur pays et rejoindre «le paradis», même au péril de leur vie.

L. M.

TRAFIC DE DROGUE

Quatre réseaux démantelés depuis le début de l'année

Les services de la Gendarmerie nationale (GN) de Annaba ont traité, durant le premier semestre 2008, 28 affaires de drogue ayant permis le démantèlement de quatre réseaux de trafic de stupéfiants dont les ramifications s'étendent vers Annaba, El Tarf et Constantine, a indiqué jeudi le colonel Barour Sahraoui. Intervenant dans une conférence de presse sur le bilan de la GN pour les six premiers mois de l'année 2008, organisée au siège du Groupement de la gendarmerie à Annaba, le conférencier a également souligné que durant la même période, 98, 705 kg de kif traité ont été saisis ainsi que près d'un kilogramme d'or dérobé d'une bijouterie à Batna.

Pour ce qui est de la fausse monnaie, les éléments de la Gendarmerie nationale ont réussi, toujours selon le colonel Barour Sahraoui, à mettre la main sur 6 500 euros. Enfin, dans les 24 descentes nocturnes opérées par la GN, 79 personnes ont été arrêtées.

L. M.



Photo : Samir Sid